

# La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

[jmgourvil@gmail.com](mailto:jmgourvil@gmail.com)

## ET LES PERES D'OCCIDENT ?

Dans les pages des chroniques précédentes, nous avons évoqué les Pères grecs et latins et fait allusion à de nombreuses grandes figures du christianisme latin dont certaines ont vécu au-delà du schisme de 1054. Quel discernement avoir face à l'enseignement des saints, et des grandes figures du christianisme occidental, avant, mais, surtout après le schisme ?

Ces lignes pourraient susciter des débats, mais remarquons qu'un très grand nombre d'orthodoxes en France sont d'origine catholique, plus de la moitié du clergé de l'Archevêché auquel notre paroisse est rattachée est d'origine catholique, ce phénomène existe aussi dans une plus faible proportion dans les autres juridictions orthodoxes en France. Pour les orthodoxes d'origine catholique ou protestante il semble important de ne pas devenir étrangers dans notre propre pays, émigrés sur la terre où nous avons toujours vécu, sans pour autant perdre tout discernement et gommer trop vite les différences profondes qui séparent les Églises.

La question est : comment vivre orthodoxe sur une terre chrétienne dont l'histoire n'est pas celle des « pays orthodoxes », sur une terre dont l'histoire de l'Église locale n'est plus orthodoxe depuis de nombreux siècles, mais l'a longtemps été ? Quelle peut-être notre filiation avec la tradition de nos Pères dans la foi, nos Pères d'Orient, mais aussi d'Occident. Si la réponse est simple pour le premier millénaire, elle est comme on le verra, beaucoup plus complexe pour le second et le début du troisième.

### **Nos Pères d'Occident du premier millénaire.**

L'Église orthodoxe en France vénère tous les saints et les Pères latins qui ont vécu avant le schisme de 1054. St Irénée de Lyon (+ 202), St Hilaire de Poitiers (+368), St Martin de Tours (+397), St Cassien (+435), St Germain d'Auxerre (+448), Ste Geneviève de Paris (+ 512), et tous les autres saints latins du premier millénaire sont inscrits au calendrier de l'Église orthodoxe. Notons que St Augustin (+430) est vénéré comme saint en raison de son expérience spirituelle et de son immense amour incontestable de Dieu, mais que sa théologie n'est pas en accord avec la théologie orthodoxe. Dans l'affrontement qui eut lieu au Vème siècle dans le sud de la France, entre les augustiniens et les disciples de St Cassien, les orthodoxes se reconnaissent pleinement dans les positions du fondateur du monastère St Victor à Marseille.

Il est donc profitable pour les orthodoxes se sentant enracinés dans la terre de France, qu'ils soient issus d'une des diasporas orthodoxes (russe, grecque, roumaine, antiochienne ou autre...) ou Français de souche, de visiter la France en retrouvant les lieux où vécurent ces figures éminentes du christianisme du premier millénaire, en lisant leurs vies et leurs écrits, en les fêtant en suivant le calendrier orthodoxe français. Notre paroisse St Serge s'est placée sous la protection de St Vigor, évêque de Bayeux au VIème siècle. Le père Jean aime rappeler les saints locaux comme St Loup qui fut évêque de Bayeux au V<sup>ème</sup> siècle. Rappelons-nous le pèlerinage à la grotte de St Ortaire (VI<sup>ème</sup> siècle) à Malloué, dans les falaises de la Vire.

## Quelle position prendre par rapport aux saints et aux grandes figures de l'Église latine après le schisme de 1054 ?

Nous suivrons ici les positions d'Élisabeth Behr-Sigel et du père Placide Deseille qui tous deux pensaient, en étant entrés dans la communion de l'Église orthodoxe, ne pas avoir rompu avec la marque de l'Esprit de Dieu qui souffle dans notre patrie où il veut, même après le schisme<sup>1</sup>.

Un grand discernement s'impose. Après 1054, la rupture se confirme au fil du temps, le christianisme latin se différencie lentement du christianisme oriental. Par contre, le rejet total de tout le christianisme latin dès le 16 juillet 1054, lorsque le Cardinal Humbert dépose sur le maître-autel de Sainte-Sophie la bulle d'excommunication du patriarche Michel 1<sup>er</sup> Cérulaire, serait une réaction sans grand sens de l'histoire et empreint d'une vision « magique » de l'Église. Tout le christianisme latin ne bascule pas hors du souffle de l'Esprit au moment même de ce geste tragique. Il convient de regarder la séparation comme un lent processus dont le déclencheur est certes, l'évènement de 1054, mais qui n'a pas d'effet immédiat sur l'ensemble du christianisme latin. Il est de la responsabilité des orthodoxes vivant en Europe occidentale de regarder avec détail l'histoire du christianisme occidental, de voir les effets négatifs de cette séparation et au contraire de montrer tout l'Orient qui continue de sourdre au creux de l'Occident chrétien, durant de nombreux siècles.

Après le schisme, lentement, l'Occident s'écarte de l'Orient primordial. L'héritage patristique commun s'efface progressivement. Mais St Bernard (1090-1153) ou Guillaume de St-Thierry (1085-1148) et de nombreux auteurs du Moyen-Age lisent encore les Pères grecs. Ces mystiques « courtois » qui ont exalté l'amour de Dieu, peuvent être lus avec profit par un orthodoxe<sup>2</sup>.

Lentement la théologie occidentale s'appuie de plus en plus sur l'héritage contestable de la théologie d'Augustin et devient plus rationnelle à travers l'aristotélisme de Thomas d'Aquin (1225-1274)<sup>3</sup>. Par ailleurs, la théologie latine se construit de plus en plus comme une discipline universitaire sans lien avec l'expérience spirituelle, mystique. Sous l'influence de Jean Gerson (1363-1429), chancelier de la Sorbonne, la séparation entre l'expérience spirituelle et la théologie devient même la doctrine officielle de l'Église. Gerson accepte que certaines personnes puissent avoir une expérience spirituelle, voire mystique, il veut même les défendre, mais affirme que cette expérience est soumise à l'institution dont la théologie de référence a un tout autre fondement que l'expérience spirituelle. Après le schisme du XI<sup>ème</sup> siècle, ce sont donc moins les théologiens, mais davantage les auteurs spirituels et les mystiques qui peuvent intéresser les orthodoxes voulant discerner l'Orient qui surgit encore durant de nombreux siècles, dans les marges de l'Église latine.

L'Occident mystique est relié, après le schisme, à l'expérience spirituelle de l'orthodoxie, par l'influence qu'eurent longtemps encore en Occident les textes des Pères grecs et latins. Une filiation essentielle se maintient à travers la lecture constante des textes des saints latins du premier millénaire ayant vécu en Orient (Irénee, Hilaire, Cassien, Grégoire le Grand et d'autres...), par la lecture dans les milieux monastiques des Pères du désert, des Pères cappadociens et de Maxime le Confesseur. Les moines suivant la règle de St Benoît, les chartreux, les carmes ont longtemps conservé des pans entiers de l'héritage primordial, même s'ils n'étaient plus liés canoniquement à l'Église orthodoxe.

Il faut noter aussi l'influence majeure qu'eurent en Occident les textes attribués à Denys l'Aréopagite et surtout son célèbre l'ouvrage « *Théologie mystique* ». Tous les mystiques occidentaux se sont exprimés en reprenant ce texte du « Grand Denys ». En suivant le fil rouge de la doctrine mystique de Denys, nous pouvons repérer les auteurs spirituels occidentaux qui sont « compatibles » avec l'orthodoxie<sup>4</sup>.

L'immense courant mystique qui vit le jour à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle dans les Flandres et sur le bord du Rhin, l'École rhéno-flamande, dite aussi École du Nord, peut émerveiller un orthodoxe. Les auteurs les

<sup>1</sup> Placide Deseille, *Propos d'un moine orthodoxe*, Lethielleux, 2010, p. 190.

<sup>2</sup> Mme Lot-Borodine a consacré une partie de sa vie universitaire à cette période du christianisme latin.

<sup>3</sup> François Brune, *La fracture théologique, un Christ deux christianismes*, 2017, Editions Le temps présent.

<sup>4</sup> Ysabel de Andia, *Mystiques d'Orient et d'Occident*, Abbaye de Bellefontaine, 1994. Préface du père Boris Bobrinskoy, p. 11-16.

plus connus sont Eckhart (+ 1328), Tauler (+1361), Ruusbroec (+1238), sans oublier les textes des grandes béguines et Harphius (+ 1477). Tous ces auteurs connaissent la théologie mystique de Denys l'Aréopagite. Vladimir Lossky a travaillé toute sa vie sur une thèse de philosophie consacrée à Maître Eckhart. Il fut l'un des acteurs à l'origine de l'intérêt porté aujourd'hui à ces mystiques. Rappelons que Rome les a condamnés de façon radicale au cours de multiples procès et à travers de multiples bulles papales. Jean de la Croix (+ 1591) est fortement influencé par Denys et les auteurs rhéno-flamands, il est l'un des mystiques les plus proches de l'Orient apophasique. Les franciscains du XVII<sup>ème</sup> siècle conservent encore à travers leur dévotion à Dame pauvreté l'héritage de Denys<sup>5</sup>.

Mais dès la fin du XIV<sup>ème</sup> une version très latine de piété voit le jour. Elle véhicule une version amoindrie de l'École du Nord. Le livre le plus connu est *l'Imitation de Jésus-Christ*. Cette dévotion appelée « dévotion moderne » garde l'ascèse des premiers siècles, mais oublie les étapes ultimes de l'expérience de Dieu. La spiritualité jésuite qui apparaît au XVI<sup>ème</sup> siècle privilégie une méditation chrétienne très imagée et discursive qui n'a pas d'équivalent en Orient. Il y eut cependant de grands jésuites mystiques<sup>6</sup>.

A partir de la Renaissance, une lecture radicale de St Augustin donne le jour à l'augustinisme tragique qui va traverser le protestantisme de Calvin, le jansénisme et le rigorisme catholique du XVIII<sup>ème</sup>. La prédestination, et la peur morbide de l'enfer que véhicule cet augustinisme, n'est pas une donnée orthodoxe.

Cependant jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle la plupart des mystiques latins sont encore sous l'influence des grands Maîtres du Moyen-Age proches de l'Orient chrétien. Jean de Bernières (Caen 1602-1659) et quelques autres au XVII<sup>ème</sup> siècle (Benoît de Canfeld, Jean-Joseph Surin...) furent les derniers représentants de cette Ecole du Nord. Les écrits de Bernières sont condamnés en 1689<sup>7</sup> comme ceux de Canfeld, de Surin et d'autres auteurs sous le prétexte de « tendances quiétistes ». Les écrits du carme, frère Laurent de la résurrection (+ 1691) sont considérés par Mgr Antoine Bloom comme très proches de l'hésychia grecque et notamment des *Récits du pèlerin russe*. Il fut soupçonné, lui aussi, de quiétisme, une partie de ses écrits sont perdus.

Il est intéressant de noter qu'une partie des auteurs occidentaux qui intéressent les orthodoxes sont ceux qui fidèles à Denys l'Aréopagite et aux Pères grecs, sont progressivement marginalisés par l'Église latine.

Au XVII<sup>ème</sup> d'autres courants spirituels émergent en Occident, notamment l'École française de spiritualité impulsée par le cardinal de Bérulle. Ce courant n'a plus grand-chose en commun avec la tradition orientale. L'exaltation de l'humanité du Christ et l'imitation des états de Jésus sont peu orthodoxes. Les dévotions au Sacré Cœur de Jésus ou à l'Enfant Jésus sont ignorées en Orient. L'austérité du siècle, la négation de la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu sont loin de l'Orient. Pierre Nicole (+1695), ami tardif de Bossuet (+1704), se croyait, comme de nombreux jansénistes, proche des Pères grecs, mais exprime dans son *Traité de la prière* une vision de la prière qui est aux antipodes de celle de l'Orthodoxie<sup>8</sup>.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle un regain pour les Pères émerge, l'abbé Migne (1800-1875) édite la fameuse *Patrologie grecque et latine*. Mgr Darboy archevêque de Paris (+1871) traduit la *Théologie mystique* de Denys l'Aréopagite qui avait été oubliée. La présence à Paris des théologiens de l'émigration russe à partir des années 1920 facilite le retour aux Pères. Mais ce retour est d'abord réservé aux professionnels de la théologie et ne touche que dans un second temps les chrétiens en recherche. L'Orient chrétien attire aujourd'hui

---

<sup>5</sup> Jean-Marie Gourvil, La fidélité des franciscains au mysticisme médiéval, in l'ouvrage collectif, *La vie mystique des franciscains du Dix-septième siècle, t. III, Sources mystiques*, Centre St Jean de la Croix, 2014, p.187-236.

<sup>6</sup> Notamment en France, le père Louis Lallemant (+ 1635) et ses disciples. Rappelons que ce sont les jésuites qui insufflent dans les années 1940-1950 le retour aux Pères.

<sup>7</sup> Deux de ses disciples Mgr Laval et Marie de l'Incarnation sont aujourd'hui canonisés et un dossier de béatification de Mère Mectilde de Bar est déposé à Rome. Mais Bernières reste définitivement dans les oubliettes de l'Inquisition. Notons cependant que le dominicain Jean-Marie Gueulette décrit Bernières comme en flagrant délit d'hésychasme.

<sup>8</sup> Voir dans les Chroniques de Port-Royal, 2009 (un volume par année), *Port-Royal et la tradition chrétienne d'Orient*, les articles du père Placide Deseille, de Michel Stavrou et Jean-Marie Gourvil

beaucoup de personnes en quête de vie spirituelle. Mais, il faut oser dire que l'Orthodoxie très éloignée de la culture occidentale peine à y répondre, elle demande à ceux qui sont en recherche non de s'ancrer dans la tradition spirituelle de l'Orient chrétien, mais de rejoindre une communauté de culture russe, grecque, roumaine, arabe ou autre, comme si le passage par une identité nationale autre que française était le sésame pour s'ouvrir à l'Orthodoxie. La langue française utilisée pour les liturgies n'est qu'une langue de traduction, indispensable, mais ne constituant pas une référence culturelle suffisante, une inscription dans une terre et une histoire. Une Orthodoxie ne méprisant pas l'héritage du christianisme occidental reste à inventer.

Au-delà des auteurs que nous avons cités, de nombreux orthodoxes ont montré leur intérêt pour d'autres figures majeures du christianisme occidental du second millénaire : François d'Assise, Pascal, Mme Guyon, Fénelon, Jacob Boehm, Angélus Silésius, le curé d'Ars, Thérèse de Lisieux, Charles de Foucauld et tant d'autres encore.

### **Que faire concrètement ?**

Il n'est pas envisageable d'intégrer toutes ses figures majeures ayant vécu après le schisme dans le calendrier orthodoxe et de leur donner le nom de Père. Les Églises sont séparées et il ne faut pas gommer la blessure profonde qui les sépare si on veut qu'elle trouve un jour une issue. Il n'y a pas d'hospitalité eucharistique, il ne peut y avoir d'hospitalité hagiographique pleine et entière<sup>9</sup>. Cependant on peut prier ces « saints » seuls, en famille, ou avec des amis. Il est possible de faire écrire des icônes qui les rappellent à notre mémoire. On trouve des icônes de François d'Assise et de Thérèse de Lisieux dans certaines familles orthodoxes. Les théologiens, les catéchètes peuvent porter un regard bienveillant sur les grands mystiques occidentaux, montrer par exemple, la similitude entre l'expérience intérieure de Ste Thérèse de Lisieux et celle de St Silouane.

Les orthodoxes, seuls ou en groupe, peuvent lire ces auteurs, les comparer de façon critique aux auteurs orientaux, voir comment ils ont vécu une expérience de Dieu proche de celle des Pères d'Orient. Il est important de faire allusion à ces rapprochements aussi souvent qu'on le peut, de montrer à nos enfants les croisements possibles, mais aussi les incompatibilités infranchissables. Nous devons apprendre à admirer ces immenses figures qui ont lutté et qui pour certaines ont connu la condamnation et le martyr et dont la mémoire a été trop longtemps effacée<sup>10</sup>. Il est important que les orthodoxes ne vivent pas en Occident en pleurant amèrement comme les Hébreux en exil à Babylone. La terre où nous vivons fut et est une terre où l'Esprit de Dieu a soufflé et souffle encore. Les premiers intellectuels de l'émigration russe cultivaient un grand intérêt pour les mystiques occidentaux<sup>11</sup>.

Le père Placide Deseille disait souvent que l'Orthodoxie a accueilli en son sein l'héritage de St Isaac le Syrien et d'autres nestoriens alors que leur Église n'était pas en communion avec Constantinople. Lors de notre dernier entretien, une année avant sa montée au Ciel, le père Placide me demandait avec force de tout entreprendre pour faire comprendre aux orthodoxes la grandeur des saints d'Occident, ceux d'avant le schisme et certains ayant vécu jusqu'à nos jours<sup>12</sup>. Qu'il se réjouisse de ces quelques lignes !

---

<sup>9</sup> Nikita Struve a proposé que le Concile panorthodoxe qui s'est tenu en Crète en 2016 inscrive François d'Assise au calendrier orthodoxe. La question n'a pas été débattue.

<sup>10</sup> Je pense entre autres, à Marguerite Porete qui témoignant d'une mystique tout apophatique fut brûlée à Paris en 1310 sous les yeux de Maître Eckhart.

<sup>11</sup> Une responsabilité immense en ce domaine revient aujourd'hui aux instituts de théologie qui devraient développer une réflexion sur les saints d'Orient et d'Occident. Le séminaire russe semble ouvert à cette perspective, l'Institut St Serge, très opposé. Le père Michel Evdokimov, semble le dernier des héritiers des intellectuels de l'émigration russe à faire œuvre positive en ce domaine.

<sup>12</sup> Cf. Jean-Marie Gourvil, Père Placide Deseille ou la fécondité d'une lecture orthodoxe de la spiritualité occidentale, *Le messager orthodoxe*, N° 163 p. 93-110. Ce numéro de la revue fut l'avant dernier, le dernier était consacré à un index des articles parus depuis de nombreuses années et a clôt la publication de la revue.